Dans le coin où l'enfant se blottit, il pourra
Voir, entendre, observer, et nul ne le verra,
Nul ne pourra le voir.

La messe continue.
A son troupeau le bon pasteur dit la venue
Du Verbe qui du ciel sur la terre descend ;
Il dit l'Enfant Jésus sous le chaume naissant
Pour mieux vous attirer, vous, humbles de la terre ;
Il le dit, en pitié prenant toute misère,
Et séchant toute larme et consolant tout deuil,
Et, des enfants, faisant sa joie et son orgueil.
Ensuite il dit l'excès, le suprême miracle
De son amour : l'autel, le divin Tabernacle
Où pour nous, avec nous, il reste nuit et jour,
A tout jamais... " Venez, venez donc, pleins d'amour,
S'écrie, en achevant son prône, le vieux prêtre,
Reconnaître, adorer, bénir votre bon Maître,
Et par un don plénier répondre à ses doux cris ! "

Petit Bohémien, as-tu bien tout compris ?
Non, mais comme une fleur alanguie, épuisée,
Se ranime au soleil, renaît sous la rosée,
Ainsi son âme s'ouvre à l'amour, à l'espoir.
" Ce doux Jésus, dit-il, si je pouvais le voir !
Il aime les petits, il m'aimera peut-être,
Moi, petit orphelin volé par un dur maître,
Très méchant, qui me hait et me bat tous les jours."
L'office terminé, la foule aux alentours
Se disperse ; l'enfant est seulet dans l'église.
— " De vous savoir ici, cela me tranquillise,
Dit-il, ô bel Enfant qu'on nomme le bon Dieu.
Si je vous aime, moi, m'aimerez-vous un peu,
Jésus, vous que l'on dit si bon, la bonté même ?
Tenez, pour vous montrer que déjà je vous aime
Et que je ne suis pas vaurien, méchant, félon,
Je veux, pour vous, jouer un peu du violon."
Et tirant de l'étui son violon sonore,
Le pauvret joue et chante, il chante et joue encore
Ses airs les plus touchants, ses airs les plus émus,
Comme une humble prière au bel Enfant Jésus.
Tel, tenant à la main un doux luth de Crémone,
Tel un des chérubins qu'autour de la Madone
Ou devant le berceau de son Enfant béni,
Sur fond d'azur ou d'or dessinait Giovanni.